

Lettre d'hiver 2025

Chers amis de la médecine de la personne,

Cette année c'était la 75^e réunion de Médecine de la Personne et nous avons eu la chance d'être 50 à nous retrouver à Montmirail, près du lac de Neuchâtel en Suisse, pour découvrir comment nous pouvons aujourd'hui intégrer la Médecine de la Personne dans notre exercice quotidien. Nous avons assisté à d'excellentes présentations qui nous ont donné l'espoir que nous



Montmirail

pouvons et continuerons à pouvoir offrir et pratiquer une médecine holistique malgré les progrès technologiques, la pénurie de médecins, le vieillissement croissant de la population et le manque de temps disponible pour les consultations.

Comme d'habitude, ceux d'entre nous qui pouvaient arriver quelques jours plus tôt ont pu explorer les environs, grâce au programme organisé par Frédéric von Orelli, Delphine Collaud et Thomas et Dorette Zürcher.

Lundi, nous avons exploré la ville de Neuchâtel et avons eu le privilège d'assister à un magnifique concert d'orgue dans la collégiale, puis de déjeuner sur un bateau qui nous a fait faire le tour du lac. Nous sommes retournés à Montmirail dans la soirée pour déguster un délicieux barbecue préparé par notre hôte Hainer Schubert et son épouse. Mardi, nous avons plongé dans l'univers



Le cloître à la Collégiale

de l'horlogerie avec la visite de deux musées de l'horlogerie à La Chaux-de-Fonds et au Locle, puis nous avons fait une excursion en bateau jusqu'à la cascade du Saut du Doubs où nous avons dîné. Mercredi, nous avons assisté à une conférence intéressante sur Albert Anker, un artiste local bien connu, puis nous avons déjeuné dans un fascinant jardin de sculptures avant d'explorer la ville romaine d'Avenches et son musée. Ces journées, qui nous ont semblé passer trop vite, ont été l'occasion de se détendre ensemble, de retrouver de vieux amis et d'en faire de nouveaux. Pour moi, qui viens tout juste d'obtenir mon passeport suisse cette année, il était particulièrement pertinent d'en apprendre davantage sur la région de Suisse d'où vient ma famille. Merci à tous ceux qui ont rendu ces journées de détente particulièrement intéressantes et agréables.

La réunion a commencé mercredi soir par la restitution d'une interview radiophonique donnée par Paul Tournier à Gérard Kuntz, ici rejouée par Frédéric et Étienne, qui illustre de manière immédiatement accessible comment Tournier a été affecté par la perte de ses parents, par son enfance et son début d'âge adulte, et comment il en est venu à pratiquer la médecine de la personne. Les documents distribués comprenaient également des témoignages de personnes qui ont rencontré et connu Paul Tournier personnellement.



Gerda en discussion avec Holm et Matthias

Jeudi, Gerda Dietze a donné notre première étude biblique sur Romains 12:2 et suivants, traitant de l'importance de tirer notre vérité et notre raison d'être de la prière et de la communion fraternelle, et d'avoir le courage de faire le bien. Elle a notamment raconté qu'elle avait risqué d'être expulsée de la faculté de médecine parce qu'elle refusait

d'apprendre à tirer au fusil. Finalement, les autorités ont dû céder, car 12 étudiants en médecine avaient adopté la même position. Elle a conclu en nous rappelant de « rester fidèles à la conviction que les êtres humains sont composés d'un corps, d'une âme et d'un esprit, qui ne font qu'un ».

Pierre Carnoy a parlé de son travail de médecin urgentiste répondant aux appels téléphoniques de nuit, et de la manière dont il cherche à établir une relation personnelle avec les différentes personnes qui appellent, même si le temps est compté. Il a donné de nombreux exemples de conversations qui ont été difficiles ou significatives pour lui et a expliqué comment il cherche à établir une relation avec chaque personne à qui il

parle. Il a terminé par un aperçu de la manière dont les appels sont traités dans différents pays d'Europe et au-delà.

Susanne Schlueter-Muller, qui travaille comme psychiatre pour enfants et adolescents, a expliqué comment les jeunes sans valeurs ni objectifs ont plus de mal à trouver un sens à leur vie, à comprendre ce qu'ils représentent pour les autres et à prendre des décisions concernant leurs relations, à se montrer vulnérables et réceptifs à la souffrance et aux besoins des autres. Elle a parlé de la psychothérapie comme d'un moyen pour elle de se laisser toucher par la souffrance des autres, de créer un espace de résonance, et de la religion comme d'une relation de réponse : « Je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi. »

Jeudi soir, Alain Tournier, le petit-fils de Paul, nous a montré des photos de famille et nous a parlé des souvenirs qu'il a gardés de son grand-père. Il était fascinant de voir Paul Tournier, en père de famille, assis au premier rang du public lors des représentations théâtrales familiales et choisissant avec soin les cadeaux de Noël pour chacun. Alain conserve et chérit encore la mallette et le traîneau rouge que son grand-père lui a offerts lorsqu'il était petit.



Paul Tournier dans son jardin

Vendredi, Richard Henderson-Smith a présenté notre deuxième étude biblique sur 2 Rois 5, 1-19, qui traite de la guérison de Naaman par le prophète Élisée. Il nous a donné un aperçu de ce que signifiait la lèpre à cette époque et du rôle d'Élisée en tant qu'éminent leader intellectuel et religieux d'Israël. Naaman, chef militaire fier et puissant, fut contraint de suivre les conseils de la servante de sa femme et d'obéir à des prescriptions a priori banales, consistant à se baigner, transmises par un intermédiaire au lieu d'être données par le grand prophète lui-même. Il dut s'humilier pour trouver la guérison, « affronter le sens de sa maladie dans le contexte de sa vie et de ses responsabilités et comprendre que ce traitement apparemment banal allait complètement changer sa vie ».

Friederike Matter-Tanski a évoqué la pertinence du point de vue chrétien de Paul Tournier dans le cadre de son travail au sein d'un centre de rééducation cardiaque. Dans un contexte où la technologie, les appareils cardiologiques (stimulateurs cardiaques complexes, etc.) et les traitements médicamenteux ne cessent de progresser, les patients se sentent de plus en plus seuls et abandonnés. Ils cherchent à accuser quelqu'un ou quelque chose lorsqu'ils tombent malades. Elle a donné des exemples de

patients qui ne parvenaient pas à se rétablir correctement en raison de sentiments de culpabilité, de peur, d'inquiétude et de honte, ou parce qu'ils se vivaient comme un fardeau. Elle suggère que « la confiance et l'espoir dans la vie ne peuvent être trouvés que dans des relations fiables et honnêtes », et cite Paul Tournier : « Pour moi, c'est sans aucun doute cette familiarité avec Jésus, dont je perçois la proximité, la présence et la participation à ma vie, en particulier dans les moments d'épreuve. Je crois que l'on peut tout affronter si l'on se sent aimé. »

Susanne Renaud a parlé avec animation et émotion des patients atteints de maladies neurologiques qui se voient refuser une chance équitable de traitement et/ou de réanimation, souvent parce que les médecins qui s'occupent d'eux connaissent très peu leur situation et leur pronostic probable. Elle a mis en garde contre les dangers pour le patient d'un niveau de réanimation décidé par le membre le plus junior de l'équipe médicale lors de son admission à l'hôpital. La décision de « ne pas réanimer » peut entraîner l'arrêt prématuré du traitement et des « décisions hâtives et injustement pessimistes » qui ne tiennent pas compte « de l'expérience de vie et des valeurs personnelles du patient ». Elle a également évoqué le désir des patients de contrôler les conditions de leur mort, souhaitant éviter un état de souffrance et d'indignité, et ne voulant pas devenir un fardeau financier pour leurs proches. L'aidant familial peut devenir une figure centrale dans l'interprétation des souhaits du patient et dans le processus décisionnel.

Samedi, Caroline Wackernagel a donné une étude biblique sur Jean 4, 16-29, qui relate la conversation de Jésus avec la femme au puits en Samarie. Elle nous a invités à imaginer les pensées de la femme lorsqu'elle rencontre Jésus, sa curiosité quant à sa volonté de lui parler, son sentiment d'être prise au sérieux malgré sa vie privée complexe (mariée cinq fois, vivant avec quelqu'un qui n'est pas son mari). Elle retourne dans son village avec l'espoir « d'être guérie de toutes ses expériences traumatisantes et d'améliorer sa vie solitaire », ainsi que « de connaître Dieu le Père, de vivre la prière et de participer à nouveau à la vie religieuse communautaire ». Elle a rencontré le Messie tant attendu.

Notre dernière conférence a été donnée par Ilonka Boomsma, psychiatre, qui a expliqué comment la compréhension des symptômes peut ouvrir la voie à une vie plus riche de sens. Elle a donné des exemples de patients qui ont été amenés à comprendre que leurs symptômes avaient une signification et que s'ils pouvaient les considérer comme quelque chose qui leur appartenait et qui leur fournissait des indices pertinents pour leur bien-être, alors ceux-ci pourraient leur offrir une opportunité de changer, d'avoir plus de contrôle ou simplement d'accepter davantage leur situation. Elle a également

évoqué les différentes attentes que nous avons envers le comportement masculin ou féminin et la manière dont cela influence notre conception de la normalité. Ce qui est considéré comme normal peut également varier d'une culture à l'autre. Notre conception de la « normalité » modifie la façon dont nous percevons nos patients. Elle a parlé d'un groupe de femmes avec lequel elle a travaillé et que les patientes ont trouvé particulièrement utile pour leur permettre de s'accepter et de comprendre leur véritable identité personnelle.



Ruedi, Tom et Andreas

Nos habituelles discussions en petit groupe bien animées, tenues après chaque conférence pendant 1H1/2, nous ont permis d'approfondir les sujets abordés, de partager nos réactions personnelles et d'échanger nos expériences et nos points de vue, tant entre nous qu'avec nos orateurs et oratrices.

Nous avons terminé notre rencontre par un service œcuménique célébré dans la magnifique chapelle de Montmirail.

L'année prochaine, nous nous réunirons à Issenheim, en Alsace, du 29 juillet au 1^{er} août, et le thème des journées d'étude sera « Comment la médecine de la personne s'intègre-t-elle dans un monde numérique ? ». Comme d'habitude, un programme touristique sera proposé pendant les trois jours précédant la session.

Nous espérons vous y voir.

Avec nos meilleurs vœux,

Kathy Webb-Peploe et l'équipe d'organisation.